

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE HAUTE-PICARDIE

Les Communes de l'Aisne

L'Aisne est un des deux départements de France, avec la Somme, qui proportionnellement à leur population ont le plus de communes : pour l'Aisne encore 819 pour 525.000 habitants après les dernières fusions de 1960 à 1973 (15 communes fusionnées en 14 ans).

Certes, le Pas-de-Calais en a 906 mais pour 1.400.000 habitants.

La Somme en a 818 pour 512.000 habitants. Par contre le Morbihan n'en a que 263 pour 540.000 et le Var 154 pour 556.000.

A quoi cela peut-il tenir ?

Les communes ont été créées en 1789. *En principe chaque paroisse rurale d'Ancien Régime a été transformée en commune.* Dans l'Aisne, seules 28 paroisses rurales n'ont pas donné de communes.

Par contre, 13 localités, non paroisses d'Ancien Régime, en ont donné. Cela fait donc 15 communes de moins. Ces variations sont de faible amplitude sur un total d'environ 860 paroisses devenant 860 communes.

Au XIX^e siècle, de l'an XII à 1873, 25 petites communes ont fusionné, dont 10 le 2 juin 1819.

Par contre 10 autres ont été créées de 1800 à 1896 par transformation de hameaux en communes. Cela fait donc seulement une nouvelle diminution de 15 unités en un siècle !

Après 1914-1918, 6 communes détruites du Chemin des Dames et Coucy-le-Château, soit 7 au total, ont fusionné à leur tour.

Enfin depuis 14 ans, 15 autres communes ont fusionné.

Au total de 1789 à 1974, le nombre des communes de l'Aisne n'a diminué que de 51 unités sur 870, soit de 5 à 6 % seulement en près de deux siècles !

Il faut, du reste, remarquer que ces très nombreuses communes sont très inégalement réparties dans le département.

Il y en a très peu dans le nord de l'Aisne :

5 cantons de l'arrondissement de Saint-Quentin et 6 de celui

de Vervins n'ont chacun que de 9 à 19 communes. Seul le canton de Rozoy en a 30.

Par contre, les communes prolifèrent dans le centre et le sud du département :

- le canton de Braine en a 41 ;
- celui de Craonne : 34 malgré les destructions de 1914-1918 ;
- celui de Coucy : 31 ;
- celui de Neuilly-Saint-Front : 33 ;
- etc.

A quoi cela est-il dû ?

Certes les cantons du centre sont plus grands que ceux du nord :

- celui de Braine a 25.550 hectares, 9.727 habitants ;
- celui de Craonne 19.310 hectares, 4.870 habitants, etc.

Tandis que celui du Nouvion a 12.870 ha, 8.089 habitants, soit la moitié de Braine.

Aubenton a 15.640 hectares, 4.448 habitants, etc.

Mais cela ne justifie pas entièrement la prolifération des communes dans le centre.

Braine par rapport au Nouvion ne devrait avoir que 18 communes au lieu de 41, puisque le Nouvion n'en a que 9, et 16.000 habitants au lieu de 9.727.

Par ailleurs, on constate que des hameaux du nord sont plus peuplés que beaucoup de communes du centre qui n'ont pas 100 habitants.

Dans l'arrondissement de Vervins il y avait, en 1946, 30 hameaux ayant plus de 100 habitants, alors qu'actuellement, il y a dans le département plus de 100 communes en ayant moins de 100 :

- 9 dans le canton de Braine ;
- 13 dans celui de Craonne ;
- 8 dans celui de Neuilly-Saint-Front ; etc.

Du reste, les 10 communes créées au XIX^e siècle sont presque uniquement des communes du nord de l'Aisne.

Les *paroisses* ont été créées, au début du christianisme, mais elles ne sont connues qu'à partir du XIV^e siècle, grâce aux pouillés, dénominvements des bénéfices ecclésiastiques.

On constate qu'au XIV^e siècle, il y avait dans le Soissonnais et le Laonnois presqu'autant de paroisses qu'en 1789.

Par contre, de nombreuses paroisses avaient été créées entre ces deux dates dans la Thiérache, qui s'était peuplée.

Donc la prolifération de paroisses dans le centre date du Moyen Age.

Aux XI^e-XII^e siècles, certaines de ces paroisses rurales du Laonnois et du Soissonnais avaient été obligées de se regrouper en *communes féodales fédératives* dans un but de défense (les communes féodales étaient des groupements armés et des justices autonomes des seigneurs) :

Bruyères, Chéret et Vorges. - Lierval, Trucy, Colligis et Crandelain. - Cerny, Chamouille, Vendresse, Beaulne, Moussy-Verneuil, Bourg-et-Comin, Pancy, Pargnan, Cœuilly. - Vailly, Chavonnes, Pargny, Filain, Aizy-Jouy, Celles, Condé-sur-Aisne, etc. etc.

— Mais dès 1237 Celles et Condé se séparaient de Vailly.

Les communes féodales fédératives qui avaient survécu jusqu'à la Révolution comme Bruyères, Cerny, Crandelain, etc. n'ont pas pu passer 1789 et les forces centrifuges l'ont emporté à cette date.

Seule la ville de Laon restait groupée avec ses faubourgs : Vaux, Ardon, etc.

Pendant 5 ans, de 1795 à 1800, le Directoire avait regroupé les petites communes rurales en « *municipalités de cantons* » (ceux-ci étaient deux fois plus nombreux que maintenant : il y en avait 63 dans l'Aisne).

Mais Bonaparte en l'an VIII (1800), conservateur en cette matière, revint aux municipalités de paroisses d'Ancien Régime, devenues communes en 1789.

Si donc le nord de l'Aisne a moins de communes que le centre et le sud, c'est qu'il a été peuplé plus tard, aux XVIII^e et XIX^e siècles, après le défrichement des forêts et la fin des grandes guerres du Moyen Age et des Temps Modernes (guerres de Cent Ans et Hispano-françaises des XVI^e et XVII^e siècles).

Il se peut aussi que, comme le pays était beaucoup plus pauvre, les habitants aient été beaucoup moins évolués, moins instruits que ceux du centre et du sud et qu'on ait trouvé beaucoup plus difficilement des gens instruits capables de devenir curés des villages. Par suite, on aurait créé dans le nord moins de paroisses et moins tôt que dans le centre et le sud.

Le morcellement des paroisses dans le centre de l'Aisne est dû, peut-être aussi, au fait que beaucoup de celles-ci sont séparées les unes des autres par des plateaux. Elles se trouvent en effet dans des vallons que sépare le plateau tertiaire du Soissonnais. Du reste quelques unes portent les noms de ces vallons : *Barbonval*, *Longueval*, *Vauxtin*, *Vauxcéré*. Mais ces plateaux ne dominent les vallons que de 100 mètres au maximum et ne sont pas infranchisables, comme les chaînes de montagne des Alpes ou des Pyrénées.

D'ailleurs, les hameaux de Thiérache sont aussi séparés par des bois et des haies. Ils n'ont pourtant pas donné naissance à de nombreuses paroisses.

L'habitat est certes plus dispersé en Thiérache puisqu'il y a beaucoup plus de points d'eau que dans le Soissonnais et il y a beaucoup plus de fermes isolées trop petites pour donner naissance à des paroisses. Mais il y a tout de même au moins 30 hameaux de plus de 100 habitants en 1946 qui auraient pu donner naissance à des paroisses puis à des communes.

Les forces centrifuges jouent encore de nos jours puisqu'il y a vingt ans Flavigny-le-Grand et Beaurain (canton de Guise) voulaient se séparer alors qu'ils n'avaient jamais formé qu'une seule paroisse d'Ancien Régime et une seule commune.

Il est difficile de lutter contre l'individualisme ancestral des communes de l'Aisne, puisque cet individualisme remonte au Moyen Age.

Même le dépeuplement accéléré des campagnes qui augmente à une cadence accélérée le nombre des communes ayant moins de 100 habitants (il y en a plus de 120 actuellement) ne peut guère aller contre cet état d'esprit.

D'ailleurs, même au moment où les communes rurales étaient les plus peuplées, il y a plus de 100 ans, elles n'avaient guère que deux à trois fois la population actuelle : donc une commune actuelle de 50 habitants n'avait que 100 à 150 habitants vers 1860, 80 à 130 vers 1800 et peut-être 50 déjà au Moyen Age !

Seulement, à l'époque, la vie en autarcie était plus facile que maintenant. Chaque commune avait presque des représentants de tous les artisanats et commerces et les agriculteurs pratiquaient plusieurs autres métiers que celui de la culture ou de l'élevage.